

DAVID A. ROBERTSON

LA SAGA
MISEWA

LE GRAND OURS

2

Texte français de Kateri Aubin Dubois



SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Le grand ours / David A. Robertson ;
traduction de Kateri Aubin Dubois.

Autres titres: Great bear. Français

Noms: Robertson, David Alexander, 1977- auteur. |
Aubin Dubois, Kateri, traducteur.

Description: Mention de collection: La saga Misewa ; 2 |
Traduction de : The great bear.

Identifiants: Canadiana 20240429362 | ISBN 9781039704077
(couverture souple)

Classification: LCC PS8585.O32115 G7414 2025 | CDD jC813/.6—dc23

Version anglaise publiée initialement par Tundra Book Group, une division de
Penguin Random House Canada Limited, en 2021.

© David Alexander Robertson, 2021, pour le texte anglais.

© Winona Nelson, 2024, pour les illustrations de la couverture.

© Éditions Scholastic, 2025, pour le texte français.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Tundra Book Group, une division de Penguin Random House Canada Limited.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,
2, rue Bloor Ouest, bureau 401, Toronto (Ontario) M4W 3E2, Canada,
en vertu d'une entente conclue avec Tundra Book Group, une division
de Penguin Random House Canada Limited.

5 4 3 2 1 Imprimé en Chine 32 25 26 27 28 29

Conception graphique de la couverture : Gigi Lau
Typographie : Terra Page

Le texte a été composé avec la police de caractères Bell Mt Std.

Relecture de la prononciation des mots en cri des marais
contenus dans le glossaire : Robert Eyahpaïse



UN

Morgane a levé un lance-pierre rudimentaire qu'elle a fabriqué elle-même. Elle a tiré la pierre ronde vers elle, jusqu'à ce que l'élastique soit tout près de son visage, et a visé une poule des prairies. L'oiseau à la gorge orange, au corps rond et rayé, picorait le sol à la recherche de graines et d'insectes. Il était complètement inconscient de la présence de Morgane, d'Eli et d'Arik, une femelle écureuil qui était d'habitude plutôt bruyante, mais qui parvenait à rester silencieuse lorsqu'elle était en chasse. Les mains de Morgane tremblaient, ses joues ont tressailli et sa vision s'est troublée. Elle a abaissé le lance-pierre.

Elle a chuchoté à Eli :

— N'as-tu pas tué le même type d'oiseau avec la même arme, mais quand tu étais, genre, à la maternelle?

— Je l'ai fait quand j'apprenais, a répondu Eli à voix basse. L'âge n'a pas d'importance.

— Ça ne répond pas à ma question.

— Permettez-moi d'intervenir, a dit Arik, en chuchotant elle aussi. Si je ne pouvais pas tout simplement courir après l'oiseau et le tuer, j'utiliserais moi aussi un lance-pierre.

— J'ai l'impression que les enfants utilisent des lance-pierres parce qu'ils n'ont pas l'âge d'utiliser une arme *réelle*, a déclaré Morgane. Comme Bart Simpson. Il utilise un lance-pierre, n'est-ce pas?

— Qui est Bart Simpson? a demandé Arik.

— C'est un personnage de dessin animé sur Terre, a expliqué Eli en roulant les yeux vers Morgane.

— Qu'est-ce qu'un personnage de dessin animé?

— *Eet* c'est reparti, a dit Morgane.

La jeune fille s'est assise, et les autres se sont assis avec elle, dans les bois juste au sud de Misewa. C'était le milieu de l'été. Eli et Morgane portaient des vêtements de Misewa, fabriqués pour eux par les villageois après leur premier voyage dans le Pays nordique. Lorsque les enfants n'étaient pas sur Askí, ils rangeaient les vêtements dans un sac qu'ils accrochaient à un petit broussin du Grand arbre, qui renfermait le portail par lequel ils arrivaient toujours aux terres isolées. Le sac contenait deux options pour chaque enfant – une tenue chaude et une tenue légère – afin qu'ils soient habillés convenablement chaque saison.

— Tu sais comment Eli dessine des trucs? a commencé Morgane.

— Oui, bien sûr, a acquiescé Arik. C'est comme ça que vous voyagez ici.

— Oui, c'est ça.

C'était un bon début.

— Donc, sur Terre, les gens peuvent donner l'impression que les dessins sont vivants. Comme s'ils bougeaient et tout ça. Ils deviennent *animés*.

— Alors... il y a des gens qui peuvent faire marcher les dessins sur Terre? Comme si les dessins dans la hutte du Conseil sautaient des murs et se mettaient à danser? a demandé Arik. *Sorciers!*

— Non!

Morgane a mis une main sur sa bouche et a jeté un coup d'œil à la poule des prairies pour voir si elle était toujours là.

Elle picorait.

— Non, a répété Morgane en recommençant à chuchoter. Ils ne...

Elle a frotté son visage avec frustration.

— Ils ne sont pas vivants. Ils ne font que... se déplacer sur un écran. Un écran qui ressemble à, je ne sais pas, du papier de verre.

Morgane a essayé de trouver une façon d'expliquer le concept sans compliquer les choses. Elle n'était pas certaine d'y parvenir.

— Et ils sont dans des histoires inventées, qui sont fausses.

Après un moment de réflexion, Arik a haussé les épaules.

— Ça a l'air idiot.

— Certains dessins animés sont idiots, a dit Eli. Mais de toute manière, les lance-pierres ne sont pas réservés aux enfants.

— Oui, enfin...

Morgane s'est mise à genoux et s'est à nouveau tournée vers la poule des prairies. Elle a levé le lance-pierre et a visé.

— Appelons cela apprendre et faisons comme si nous

n'avions jamais eu cette conversation. Je suis d'accord pour utiliser un lance-pierre.

Elle a pris une profonde inspiration, s'efforçant d'éviter que ses mains tremblent, que ses joues tressaillent et que sa vision se trouble, sinon elle n'atteindrait jamais l'oiseau. Elle tenait fermement la pochette de cuir entre son pouce et son index, prête à faire voler la pierre vers la cible.

Morgane a entendu un soupir derrière elle.

— Ce n'est pas comme si je ne t'avais pas montré un *million* de choses depuis que tu vis à Misewa, a grommelé Arik, assez fort pour que Morgane l'entende.

Le volume de ses paroles, comme le soupir, semblait délibéré. Morgane a abaissé le lance-pierre une fois de plus, puis a tourné la tête pour voir Arik toujours assise, adossée à un arbre, les bras croisés, détournant son regard de la jeune fille.

— Arik, a dit Morgane. Voyons...

— Je crois, si je ne me trompe pas, que je t'ai expliqué comment fabriquer un certain lance-pierre.

Morgane s'est accroupie devant Arik, a mis sa main sous le menton poilu de l'animal, et a fait en sorte qu'il la regarde.

— Je suis désolée, d'accord? a dit Morgane. La prochaine fois que nous reviendrons, j'apporterai un iPad et je te montrerai des dessins animés.

— Vraiment? s'est réjouie Arik.

— Oui, vraiment.

Morgane a repris sa position; la poule des prairies n'avait pas beaucoup bougé.

— Mais juste une fois, parce que sur Terre, les enfants ne font que regarder leurs écrans. Ils ne font jamais le genre de

choses que nous faisons en ce moment. Les adultes non plus, d'ailleurs. Les adultes sont peut-être même pires.

— Ils s'assoient là et regardent ces iPad? a demandé Arik.

Morgane a levé son lance-pierre et a visé.

— Ils pourraient littéralement jouer à un jeu comme ceci, mais ne jamais chasser *en réalité*. J'étais comme ça aussi, jusqu'à il y a deux semaines.

Elle s'est ensuite corrigée et a fait ce qu'elle appelait les mathématiques de Misewa, calculant qu'une heure de temps terrestre équivalait à une semaine sur Askí.

— Eh bien, il y a deux semaines en temps *terrestre*. Cela fait un peu plus de deux ans que nous sommes ici.

— C'est tellement déroutant, a dit Arik.

— Oui, je sais.

— *Je* ne regardais pas un écran, a dit Eli. J'ai toujours fait des choses comme ça.

— Oui, Eli, je sais, a soupiré Morgane. Mais moi, j'étais un peu occupée à jouer aux foyers d'accueil musicaux.

— Désolé.

— C'est correct.

— Eh bien, je pense que ces iPad ont l'air assez absurdes, a dit Arik.

— Je veux dire...

Mais Morgane a laissé sa pensée s'éloigner. Il y aurait suffisamment de temps pour discuter des avantages et des inconvénients de la technologie pendant le souper.

Elle a repris son souffle. Elle n'avait jamais rien tué auparavant, et elle était sûre que c'était la cause de ses tremblements. Elle s'est rappelé ce qu'Eli avait dit à maintes reprises : la chasse était le mode de vie de nombreux peuples

autochtones, et le mode de vie des êtres de Misewa. Les villageois étaient encore en train de reprendre des forces, de se remettre des innombrables années qu'ils avaient passées dans le Temps blanc. S'ils n'attrapaient pas d'animaux à quatre pattes ou à deux pattes, ils auraient faim. Et ils avaient faim depuis trop longtemps. Morgane a donc pris une dernière grande inspiration, a expiré lentement et a lâché la pierre, tout droit et avec précision.

DEUX

Ce soir-là, Misewa a organisé un festin en l'honneur de Morgane, qui avait réussi à tuer la poule des prairies. Tout le village était rassemblé devant la hutte du Conseil, assis dans l'herbe autour d'une couverture sur laquelle était étalée la nourriture. Il y avait des baies, de la bannique (meilleure que toutes les banniques que Morgane avait goûtées sur Terre), du poisson, du gibier, du lièvre et, bien sûr, la poule des prairies, dont chaque villageois a reçu une petite portion.

Lors de la première visite de Morgane et d'Eli à Misewa, la poule des prairies aurait été une prise importante, un repas qui aurait rassasié tous les habitants du petit village, même en portions très modestes. Il y avait si peu de nourriture en cette période de famine.

Les êtres animaux avaient assez à manger maintenant, mais ils mangeaient juste assez, jamais plus. Ils ne tomberaient jamais dans la cupidité qu'ils avaient observée chez Mason, l'homme qui avait volé les oiseaux d'été. Ils ne mangeaient

qu'à leur faim et gardaient des réserves de nourriture pour le Temps blanc.

Mais il y avait tout simplement trop de bouches à Misewa maintenant pour une seule poule des prairies. Il n'y avait plus seulement le chef et le Conseil – l'ours Muskwa, le hibou Oho et la tortue Miskinahk – et la petite population de villageois : un caribou, deux renards, un castor, un bison, un rat musqué et deux originaux. Au cours des six ans et demi que Morgane et Eli avaient passés dans le Pays nordique, soit deux semaines entières sur Terre (en comptant toutes les heures où ils n'étaient *pas* sur Askí, car le temps ne s'arrêtait pas pour les êtres animaux quand les enfants n'étaient pas là), le village s'était agrandi. D'autres êtres s'y étaient installés, et là où il y avait auparavant sept maisons longues, il y en avait maintenant quatorze.

C'était une fête joviale. Les êtres animaux étaient sincèrement heureux pour Morgane qui, avec Eli, était devenue une figure emblématique de Misewa. Comme Muskwa l'avait promis à leur départ, après avoir aidé à sauver le village, le frère et la sœur étaient toujours les bienvenus. Lorsqu'ils étaient rentrés chez eux sur Terre après leur première visite, Morgane et Eli étaient retournés sur Askí dès la nuit suivante, et ils y étaient restés huit semaines. Ils étaient revenus tous les soirs, même les week-ends, et étaient restés huit semaines chaque fois. Ce soir, le dernier de leur huitième semaine, était de circonstance pour un festin. Après le repas, Morgane et Eli retourneraient sur Terre par le Grand arbre, et les êtres de Misewa les reverraient dans environ quatre mois.

Morgane était fière. Il lui avait fallu tout ce temps pour

trouver le courage de chasser. Elle n'avait jamais été certaine de pouvoir ôter la vie à un autre être vivant, mais avec le temps, elle avait fini par comprendre à quel point il était important pour les êtres animaux de Misewa, et pour les peuples autochtones de la Terre, de chasser, de piéger et de pêcher pour leur subsistance. Et si elle voulait tout apprendre sur la vie traditionnelle, elle devait vivre une vie entièrement traditionnelle. Cela incluait la chasse.

Le champ circulaire d'herbe claire et luxuriante devant la hutte du Conseil était aussi rempli que le ventre des villageois, et pourtant la célébration semblait quelque peu vide aux êtres animaux, à Eli et à Morgane. Car même si six années s'étaient écoulées depuis le retour du Temps vert et qu'il y avait un chef et un Conseil, ainsi que des villageois rassemblés, nouveaux et anciens... il en manquait un, et il en manquerait toujours un.

Ochek.

Le feu était grand et aussi brillant qu'un lampadaire de ville; des panaches de fumée s'élevaient dans l'air, cachant le ciel nocturne. Assise avec Eli et tous les villageois de Misewa, Morgane s'est sentie soudain seule. Elle a pris de grandes inspirations, essayant de calmer la sensation qu'elle ressentait dans sa poitrine. Eli et Arik étaient occupés à piquer de la nourriture chacun dans l'assiette de l'autre, Arik prenant les baies et la bannique d'Eli, et Eli s'emparant de la viande d'Arik.

— De toute façon, je suis plutôt du genre à manger des noix, a dit Arik.

Chaque être semblait occupé avec un autre être, ou avec leurs assiettes. Morgane en a donc profité pour s'éloigner de

la nourriture, du feu, des villageois, de son frère et de la clairière. Elle avait besoin de voir Ochek... ou ce qu'il en restait : sa constellation dans le ciel.

Alors qu'elle s'éloignait, elle a entendu la voix de son amie Émilie dans sa tête : *Tu vas vraiment quitter un festin en ton honneur?*

De retour sur Terre, il avait été incroyablement difficile pour Morgane de ne parler à personne de ce nouveau monde. Elle n'était pas prête à le dévoiler à ses parents d'accueil, mais Morgane voulait en parler à quelqu'un. La seule personne à qui elle avait pensé était Émilie, parce qu'elle était sa seule amie. Mais si elle le disait à Émilie, elle *devrait* l'amener à Askí. Et qui sait si Émilie en parlerait à quelqu'un d'autre? Ensuite, une autre personne comme Mason pourrait franchir le portail et tout gâcher à nouveau. Garder le secret avait été la partie la plus difficile de ces deux dernières semaines.

Ça, et s'ennuyer d'Ochek.

Morgane ne savait pas si le fait d'aller dans l'obscurité pour voir clairement les étoiles rendrait la douleur de la perte d'Ochek moins intense. Regarder Ochekatchakosuk dans le ciel, comme Ochek avait été rebaptisé après sa mort, c'était comme regarder une photo de quelqu'un qu'on a perdu. Le genre de torture que seule la perte peut apporter. Mais Morgane ne pensait pas pouvoir s'arrêter, même si elle le voulait. Lorsqu'elle s'est suffisamment éloignée de Misewa pour que les lumières du village ne l'atteignent pas, elle s'est allongée sur le dos, a posé sa tête dans ses mains, les doigts entrelacés, et a contemplé la constellation.

— Hé, a-t-elle dit.

Elle a d'abord chuchoté, incertaine de s'adresser à quelqu'un.